

La rédaction : J'ai écrit ce texte en 2022 pour accompagner Nuelasin 99 et je repense à un mardi, assis dans mon bureau. Une mère est venue me voir pour parler de son fils, mêlé à une affaire de C.E au collège. La discussion, d'abord formelle, a glissé vers quelque chose de plus intime. Avec un sourire tranquille, elle m'a confié : « — Vois-tu, mon fils, papa et moi, nous préférons l'incinération.

Je l'ai regardée, un peu surpris, et elle a poursuivi : « — Je ne veux pas que nos tombes deviennent de la broussaille, parce que tu oublies de venir nous fleurir. Je ne veux pas que notre mémoire, chez toi, s'arrête à notre mort. » Et là, nous avons ri. Oui, nous avons ri ensemble sur un sujet qui, pourtant, touche à l'essentiel. Ce qui était autrefois un tabou devient aujourd'hui presque banal. L'incinération n'est plus un mot murmuré entre deux portes ; c'est une option que chacun peut envisager, discuter, revendiquer. Mais derrière cette liberté nouvelle se cachent encore des frictions.

Mercredi, je suis allé à Saint-Thomas Poindimi pour l'enterrement d'un neveu. Un petit cimetière un peu surélevé posé à côté de la route entouré d'une végétation luxuriante. Sur l'une des tombes d'un défunt, j'ai relevé qu'il était décédé le jour de sa naissance. Le diacre de la vallée. Il avait 75 ans. Il y avait quand même de la joie malgré la lourdeur de l'événement. Une occasion de rencontres avec la famille venue de loin mais aussi des ami(e)s venu(e)s se joindre à nous. J'ai pu faire la rencontre d'un couple à la station. Des lecteurs de Nuelasin. Ils allaient à Nouméa.

« Mais nous, on habite là-bas, l'entrée, c'est entre les deux cailloux. » Je souris. On passera. Promis.

Bonne lecture à vous de la vallée. Wws

Ma iesojë

Liva jining.

Liva est parti pour l'Australie en juillet. Je suis allé lui dire au revoir. Fidèle à sa manière, il m'a remercié avec une bienveillance tranquille. À ses côtés, son épouse, assise sur une chaise un peu en retrait, semblait préoccupée — un pressentiment maternel qu'un drame couvait. Mais Liva, lui, portait l'espérance comme un manteau : plein de confiance, il m'a donné des mots d'encouragement, promettant un retour après son évacuation sanitaire.

Quelques semaines plus tard, son petit frère Jön s'est envolé à son tour, pour le rejoindre là-bas. Nous échangeons des messages, des bribes de paroles quotidiennes, quelques pensées sur les réseaux.

Puis, un jeudi ordinaire, un message a bouleversé ma journée : depuis 2h30 du matin, l'état de Liva s'était aggravé.

J'ai pris le chemin de mes cours, mais mon esprit errait ailleurs. Le soir venu, un autre message : « *Le frère est en train de partir tout doucement.* » Silence. J'ai

rassemblé la petite famille sous le préau, les mots me pesaient. Et avant minuit, Jules m'a appelé depuis Nouméa : « *Wws, Liva vient de fermer les yeux pour toujours.* »

Je n'ai pas trouvé le sommeil cette nuit-là. Je revis les instants partagés avec lui, homme paisible, dont la présence n'a jamais suscité de heurt. Je n'écris pas ces mots par convenance ou par respect dû aux morts. Je les écris parce que son vécu était ainsi : droit, discret, lumineux. Les hommages affluent, de Nuelasin jusqu'aux réseaux, où les cœurs parlent enfin, livrant leurs souvenirs et leurs douleurs.

Depuis deux semaines, son absence s'est installée. Et le silence, ce silence qui n'est pas celui des mots mais celui de l'ombre qui s'étend, commence à nous absorber. Il ne pèse pas, il nous habite.

Désormais, nous n'attendons plus un corps dans la bière, mais les cendres dans une urne. Un deuxième choc pour Hunöj. La première incinération, celle d'une femme, avait été désirée. Mais cette fois, l'évidence nous a

contraints : Liva, contaminé par un virus durant son hospitalisation, devait être incinéré avant de nous être rendu.

Voilà notre réalité. Celle du clan, de notre famille, de Hunöj. Le week-end dernier, nous nous sommes réunis chez Jules, au 6ème kilomètre. Quelle coutume présenter ? Quelle parole offrir à nos oncles maternels ? Nous craignons leur jugement, mais leur devons tout notre respect. Alors je me fais petit, et j'adresse mes pensées les plus profondes à ceux et celles qui ont connu Liva. En son souvenir, en sa lumière. **Hommages.**

L'incinération : On observe aujourd'hui un changement discret mais significatif au sein de la société kanak : de plus en plus de personnes expriment le souhait d'être incinérées après leur décès. Une pratique encore marginale il y a quelques décennies, longtemps tenue à l'écart des usages, tant elle heurtait les fondements religieux et culturels inculqués par la tradition catholique et judéo-chrétienne.

Dans ces croyances, la mort est perçue comme une étape vers la résurrection — un passage sacré qui implique le respect du corps, sa préservation comme temple voué à renaître. L'incinération, qui consiste à réduire ce corps en cendres, fut longtemps considérée comme une rupture, voire une profanation.



Ngazo e zöong

De véritables amis

Malgré leurs différences, ils passaient des heures à partager leurs histoires. Le poisson vivait dans les profondeurs — silencieux, contemplatif. La mouette, elle, volait haut dans le ciel — bruyante, vibrante d'énergie. Mais cela n'avait jamais été un obstacle... Jusqu'au jour où quelq'un fit de leur amitié un problème. Un jour, une autre mouette lui dit : — Pourquoi perds-tu ton temps avec un poisson ? — Il ne pourra jamais voler avec toi, ni comprendre ta liberté... La mouette savait que le poisson ne pouvait pas voler. Elle savait que son monde était fait de courants et de ténèbres. Mais au lieu de le défendre... elle se tut. Peu à peu, les mots des autres semèrent le doute en elle. « Peut-être qu'ils ont raison... », pensa-t-elle. Et elle décida de s'envoler au loin.



— « S'il tient vraiment à moi, il viendra jusqu'au rivage... » Le poisson le fit. Chaque jour. Bravant les courants puissants. S'exposant aux prédateurs. Risquant tout pour retrouver son ami. Mais jamais il ne la revit. Et chaque soir, il retournait au fond de l'eau — épuisé, le cœur lourd. Jusqu'au jour où... il cessa de remonter à la surface. La rumeur se répandit : le poisson était malade. Même les courants ne pouvaient plus le porter. À cette nouvelle, la mouette vola sans relâche jusqu'à la rive. Et là, elle le trouva, flottant près de la surface, à bout de forces. Dans un dernier souffle, le poisson agita ses nageoires et dit : — Je suis heureux que tu ailles bien... j'ai eu peur qu'il t'arrive quelque chose. Puis il se laissa porter par les vagues. En paix, car il avait tout donné pour son ami. La mouette resta là, figée.

Les larmes aux yeux. Submergée par le

regret d'avoir laissé les doutes les séparer. Elle comprit, trop tard, combien cette amitié était précieuse. Ce jour-là, elle apprit ce qu'elle n'aurait jamais dû oublier : La véritable amitié ne dépend ni de la distance ni des différences. Ce qui détruit un lien, ce ne sont pas les kilomètres, mais les insécurités. Celui qui ne sait pas apprécier ce qui est différent perd quelque chose d'unique. Dès lors, la mouette passa le reste de sa vie à voler près du rivage, se souvenant de son ami. Elle ne blâma personne. Car elle comprit que c'était son propre choix de s'éloigner. Je ne sais pas si, dans cette histoire, tu es le poisson ou la mouette. Mais si ce récit t'a touché... Ne laisse pas le doute briser quelque chose d'aussi précieux que l'amitié. La véritable amitié est un acte d'amour qui transcende les différences. Par-delà ce que nous sommes, les cœurs trouvent toujours le chemin pour se rejoindre.

Extrait du Net

Humeur : ... ESPLIKASIO

Papa ! Ça veut dire quoi irresponsable ?



Ah ! Irresponsable est un mot savant qui colle parfaitement aux mamans qui ne s'occupent pas de leurs enfants. Mais papa, lui, quand il va au nakamal c'est pas pareil. Lui, c'est pour parler de choses très importantes de la vie comme la coutume, la politique tout ça. Allez, je sais que t'as compris; marche vite !

H.L

Egeua !



Moi, j'aime bien ma femme.

Mais moi aussi. J'aime bien ta femme.



H.L

Prière : Ma pensée ou plutôt nos pensées accompagnent notre élève qui est partie la semaine dernière à Fidji (deux semaines) ensuite, elle se rend à Samoa pour deux semaines aussi. Avant de partir, elle est venue me voir pour donner sa participation à la coutume de deuil (opération 100francs) de Sophie qui nous a quittés mardi de la semaine d'avant. Ainsi va la vie ...

Responsable de la publication :
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com